

## D'une caresse patentée

Louise Marois

Number 157, December 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93355ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Marois, L. (2019). D'une caresse patentée. *Les écrits*, (157), 84–91.

LOUISE MAROIS

D'UNE CARESSE PATENTÉE

au fond de la maison  
l'odeur d'alcool à friction inquiète  
les jambes suspendues  
tu frottes  
fais sortir le méchant  
tu rages  
les lèvres blanches tu dis  
j'vas m'les arracher

un lit avec une tête  
au motif lisse et creux  
des fleurs en bois je suppose  
trois murs et une porte  
des meubles  
le rond d'un miroir éteint  
tu dors on trébuche

la nuit crevée  
mentalement  
le jour tente des secours  
je lèche les vitres ma langue

le sommeil enfoncé  
au seuil de ta rencontre je vais  
ombres portatives  
savante déjà

je goûte sans jamais redouter  
ton odeur d'homme  
raide  
dans l'aurore

le lit défait  
tes bras

tu fais le mort  
enlaidi  
l'âge sur mes lèvres

m'en remettre strictement à elle  
cette vérité qui sait tout

tes doigts dans mes cheveux dans ma tête  
nous nous aimons à l'écart  
sans mère sans femme frontière  
avec peu de moyens  
des baisers sans nos lèvres  
sans adieu

la haine pour l'humanité  
rien de terrible sinon  
me la confier  
et l'amour de se dissoudre  
commémorée  
depuis l'enfance

tu règues avec rien  
sous des lampes tièdes  
des voix sèches et scrupuleuses  
tu es salon  
table fenêtre chauffe-eau fourchette plante  
tous  
à l'affût

n'importe quoi  
mais s'affronter  
s'attabler  
se défenestrer  
chauffés à blanc s'enfourcher  
se planter comme faut

inchangé  
sur la terre ferme du salon  
tu débusques maman  
elle croasse  
elle brame  
elle grogne  
je m'émerveille de ton pouvoir pour l'ignorer  
une fois sortie

maman t'appelle pour souper  
du coup elle appelle le chat des voisins  
appelle  
le gris du ciel l'heure le sang  
ton steak  
de la ronde sertie d'oignons rouges  
dans le vinaigre  
tu as l'air bête  
tu prends racine par les yeux

sur mon damier de patates pilées  
je dispose les pois  
un par un  
sans bruit

maman regarde dans le vide  
toi tu regardes le vide



auréole de thé noir  
tu bois dans ta tasse  
et tu poses tes loïs tes coudes  
le souper déjà dans l'évier  
maintenant n'a pas faim

je prends le temps débarrassé  
pour te chercher  
je te donne un nom  
te fais une place  
mais le cœur n'y est pas

en cette maison  
où pas une seule porte n'est vide ou pleine  
de ta présence

---

Extrait du recueil *D'une caresse patenée*  
qui sera publié chez Triptyque en 2020